

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

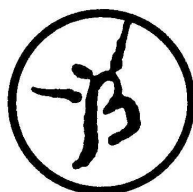
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



Le Théâtre de la Bastille présente du 2 au 9 avril 2014

HORS-SÉRIE N°6 INTERNATIONAL

LOVE WILL TEAR US APART

conception de Saša Božić

2, 3, 4 et 5 avril à 20 h

JAKE & PETE'S BIG RECONCILIATION ATTEMPT FOR THE DISPUTES FROM THE PAST

spectacle de et avec Pieter et Jakob Ampe/CAMPO

2, 3, 4 et 5 avril à 21 h

O QUE FICA DO QUE PASSA

conception et chorégraphie de Teresa Silva /Materiais Diversos

7, 8 et 9 avril à 19 h 30

OUT OF ANY PRESENT

création et interprétation de Sofia Dias et Vitor Roriz/Materiais Diversos

7, 8 et 9 avril à 21 h

Tarif unique : 14 €

20 € pour deux spectacles



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France

MAIRIE DE PARIS 

 **îledeFrance**

« Une production vit par son interaction, par son public, parce qu'elle se déroule en dehors de son cadre. Et autour de la production se trouve le théâtre et autour du théâtre se trouve la ville et autour de la ville, aussi loin que nous pouvons voir, se trouve le monde et même le ciel et ses étoiles. Les parois qui relient ces cercles sont faites de peau, ils ont des pores, ils respirent. Parfois, on l'oublie. »

Marianne Van Kerkhoven
State of the Union, Het Theaterfestival 1994

Avec cette nouvelle édition du Hors-Série, nous poursuivons cette tentative d'élargir sans cesse nos horizons de pensée et de perception. Fidélité et découverte avec des artistes portugais, belges, croates :

Teresa Silva, revient avec sa dernière création *O QUE FICA DO QUE PASSA* : solo magistral qui aurait pu s'intituler *Vivre dans le feu*. Vous retrouverez également Pieter Ampe accompagné de son frère Jacob et de son mentor Alain Platel. Les deux frères jonglent entre affrontement et consensus, examinant au plus près et avec beaucoup d'humour les méandres de la fraternité. Nous invitons pour la première fois Saša Božić avec *LOVE WILL TEAR US APART*, pièce courte qui tient à la fois du concert rock, de la confession et de la danse abstraite ainsi que l'hypnotique *OUT OF ANY PRESENT* de Sofia Dias et Vítor Roriz.

Géraldine Chaillou

2, 3, 4 et 5 avril à 20 h

LOVE WILL TEAR US APART
conception de Saša Božić

chorégraphie

Saša Božić et Petra Hrašćanec

avec

Luka Svadja

sélection musicale

Saša Božić

Petra Hrašćanec

photos et vidéos

Danko Stjepanović

production-diffusion

Štefica Bartolin

production de facto.

Réalisation Théâtre de la Bastille.

Ce solo est une déclaration d'amour à la danse. Direct et simple, il nous surprend par sa fraîcheur et sa beauté spontanée. L'amour est une maladie contagieuse.

Luka Svadja danse sur des chansons d'amour d'aujourd'hui, et il est impossible de résister à la force émotive de *POSES* du chanteur canadien Rufus Wainwright quand il l'interprète au plus près de ses langoureuses mélodies. Dans ce paysage sonore actuel, l'interprète dessine les contours sociaux de ses danses, entre séduction et pouvoir. La danse a ses raisons d'être et elle en déplie certaines, la danse a ses manières d'apparaître et elle se révèle tour à tour tonique, sensuelle, espiègle et abstraite. Il faut voir ce que nous dit ce corps plein de ressources et terriblement vivant.

Aude Lavigne

Entretien avec Saša Božić, chorégraphe, propos recueillis par Aude Lavigne.

Aude Lavigne : *Saša Božić, sans être danseur vous êtes chorégraphe, ce qui n'est pas courant. Parlez-nous de votre formation et de votre travail dans le domaine de la danse contemporaine.*

Saša Božić : C'est une question qui concerne plus largement la réalité de la danse contemporaine dans la région des Balkans. Encore aujourd'hui, il n'y a pas de formation supérieure en danse contemporaine en Croatie et dans toute cette région. Les danseurs ont développé leur propre mode de survie en tant qu'artistes. Ils se posent la question de la formation dans ce domaine et celle des moyens à mettre en œuvre pour leur « auto » éducation.

J'ai fait des études de philosophie à Zagreb mais je souhaitais également suivre une formation académique en arts vivants contemporains. Je n'avais pas les moyens d'aller étudier à l'étranger, je me suis donc inscrit à l'Académie théâtrale de Zagreb, la formation qui se rapprochait le plus de ce que je souhaitais et dont je pouvais bénéficier dans mon pays.

Je ne suis pas danseur, ma formation initiale est celle d'un metteur en scène, mais ma carrière est étroitement liée à la danse. J'ai débuté d'ailleurs en tant que danseur dans une compagnie croate aujourd'hui célèbre, le groupe BADco. Avant de réaliser mes propres chorégraphies, j'ai été dramaturge pour différents chorégraphes de la scène européenne, comme Francesco Scaveta, Dalija Acin, Martine Pisani ou encore Simone Aughterylony. Dans mon travail, je recherche la porosité des frontières entre les différentes pratiques artistiques.

A. L. : *Dramaturge en danse, en quoi cela consiste-t-il ?*

S. B. : Dans mon cas, il s'agit de créer le contexte dans lequel la danse contemporaine peut être perçue, comprise et transmise au public. Le dramaturge est important quand il parvient à exposer l'objet-même de la danse en tant qu'une forme à consommer, en tant qu'un art qui est un produit.

Quand j'ai débuté, je travaillais dans un contexte assez institutionnel. J'étais le dramaturge associé à la Zagreb Dance Company, la plus importante compagnie de danse croate. Mon rôle consistait à donner une signification tangible à la danse abstraite, à la rendre intelligible. Mais j'ai quitté ce travail parce que je ne souhaitais plus ajouter un sens sur la danse mais chercher à communiquer à partir de la danse et de ses pratiques contemporaines. Comment pouvons-nous encore travailler dans les arts vivants en dehors de toute idée de spectaculaire ? Comment pouvons-nous démocratiser le spectacle des deux côtés, danseurs et spectateurs ? Voilà quelques unes de mes réflexions.

A. L. : *Parlez-nous de la musique choisie pour ce solo, puisque c'est elle qui mène la danse. Précisons qu'il y a cinq chansons : Love will tear us apart de Joy Division, Poses de Rufus Wainwright, Bloodbuzz Ohio de The National, In a manner of speaking de Tuxedo Moon et Get me away from here, I am dying de Belle and Sebastian.*

S. B. : Nous avons choisi ces chansons afin de relier la danse contemporaine et la pop music. C'est une des questions du spectacle : qu'est-ce que cela signifie de danser sur cette musique ? La danse contemporaine use et abuse de chansons pop, soit pour faire une citation, soit de manière ironique. Un des exemples les plus manifestes de cette esthétique en danse contemporaine est la pièce de Jérôme Bel *The Show Must Go On*.

Je souhaitais cinq chansons qui parlent d'amour, du concept de l'Amour. Dans notre pièce, l'amour est à la fois un amour pour la danse comme acte théâtral potentiel, mais aussi un amour pour cet acte même de danser. La musique, c'est aussi un dispositif qui pose la question de ce que l'on perçoit et comment on peut s'y identifier. Qui est le propriétaire de la voix ? Dans le spectacle, on observe la relation entre le son et le danseur comme de subtiles manipulations entre les paroles et les attitudes. Chaque chanson est une déclaration scénique. Comme un petit bijou. Il n'y a pas de développement, pas d'apparition. La danse apparaît alors comme un acte artistique et un événement social, comme l'appropriation de soi dans un processus créatif, comme une relation active avec le public.

Saša Božić

Saša Božić est né en 1979. Metteur en scène et dramaturge croate en danse contemporaine, il travaille comme dramaturge avec des chorégraphes européens de renom parmi lesquels Isabelle Schaad (Allemagne), Simone Aughterloney (Allemagne), Francesca Scavette (Norvège), Martine Pisani (France), Dalija Acín (Serbie), Ksenija Zec (Croatie), Snježana Abramovic (Croatie). Il a été primé pour de nombreux spectacles dont *Ogoljeno* (ensemble de danse de Zagreb, chorégraphie par Snježana Abramovic Milkovic - prix du meilleur spectacle de danse 2008 par la Croatian Actors Society), *Nos Vamos a ver* (Théâtre New Life, chorégraphie par Ksenija Zec - grand Prix de Zlatni Lav Chamber, Festival de théâtre de Umag, Croatie), *Isto* (ensemble de danse de Zagreb, chorégraphie par Ksenija Zec - prix du meilleur chorégraphe 2005 par la Croatian Actors Society).

Saša Božić travaille régulièrement en tandem avec des chorégraphes. Il travaille également comme consultant sur des pièces de danse contemporaine, notamment avec l'interprète serbe Saša Dalija Acín pour le spectacle *Manipulez avec soin* (Prix Jardin d'Europe, 2008).

Son travail a été présenté au Festival Eurokaz, au BITEF, au Festival Transeuropa ainsi qu'au Festival Karantena. Il collabore avec des scènes de théâtre européennes telles que Hebbel am Ufer (Allemagne), Kaaitheatre (Belgique), Pact Zollverein (Suisse), *Gessnerale* (Suisse) et le Centre National de Danse de Finlande.

En 2008 et 2009, il coordonne le Festival Eurokaz et travaille également comme assistant au Département pour le mouvement de la scène au Théâtre Arts Academy de Zagreb. Avec Barbara Matijević, il dirige un groupe de théâtre indépendant nommé de facto lui permettant de développer son travail sur la scène européenne.

Luka Svajda

Luka Svajda est né en 1995 à Pozega. Il prend ses premiers cours de danse au studio Ilijana Lončar où il étudie pendant huit ans. Durant cette période, il participe à de nombreuses performances en Croatie et à l'étranger, comme au MKFM de Pula, au Modern Dance, au Theater Dance For Youth à Groznanj et au Festival Murska Sobota. Il poursuit son apprentissage dans la classe secondaire de danse contemporaine d'Ana Maletic. Le spectacle *Kids in a play* d'Anton Lackhy (2012) est sa première expérience professionnelle. En 2013, il collabore avec le Théâtre National de Croatie pour l'opéra *Aïda* et il travaille également avec Martin Sonderkampq. Durant l'été 2013, il participe au programme de danse intensif Deltebra Dansa en Espagne. Les chorégraphes et professeurs qui ont majoritairement influencé son développement artistique jusqu'à présent sont Petra Hrašćanec, Matija Ferlin, David Zambrano et Anton Lackhy.

les 2, 3, 4 et 5 avril à 21 h

JAKE & PETE'S BIG RECONCILIATION ATTEMPT FOR THE DISPUTES FROM THE PAST
spectacle de et avec Pieter et Jakob Ampe/CAMPO

de et avec

Pieter Ampe et Jakob Ampe

mentor

Alain Platel

scénographie

Jelle Clarisse

technique

Piet Depoortere

coproduction Stuk (Louvain) et Connect Connect. Ce spectacle a été créé dans le cadre de Connect Connect, une initiative du Festival de théâtre Spielart de Munich en collaboration avec CAMPO (Gand), République (Copenhague), Forum Freies Theater (Düsseldorf), Mercat De Les Flors (Barcelone), Tanzquartier (Vienne), Baltic Circle (Helsinki), Theater im Pumpenhaus (Münster) et Münchner Kammerspiele (Munich).

Réalisation Théâtre de la Bastille.

Ce projet a été rendu possible grâce à l'appui de la Commission Européenne.

Spectacle présenté avec le soutien de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique).

C'est un duo et un duel, un pas de deux construit autour de la compétition cruelle et de l'émulation étonnée et féconde, une figure dansée et chantée. Jakob et Pieter Ampe, frères à la ville, musicien et professeur de voix pour l'un, danseur et chorégraphe pour l'autre, s'observent, se cherchent, se heurtent, s'épuisent dans de véritables jeux de (dé)construction et de course poursuite.

Littéralement intitulé **GRANDE TENTATIVE DE RÉCONCILIATION DE JAKE ET PETE CONCERNANT LEURS CONFLITS DU PASSÉ**, le spectacle explore ainsi de façon souvent drolatique les liens pas si simples qui unissent les frères, à la fois compétiteurs et miroirs l'un de l'autre, camarades de jeu et rivaux éternels. Mais, derrière les défis qu'ils ne cessent de se lancer, subsiste toujours quelque chose de profondément enfantin et joyeux. Jakob et Pieter Ampe produisent ainsi avec une grande simplicité une pièce touchante et drôle, d'une profonde justesse, qui évoque les échafaudages de l'enfance.

Laure Dautzenberg

JAKE AND PETE'S BIG RECONCILIATION ATTEMPT FOR THE DISPUTES FROM THE PAST

Après avoir présenté *Still Standing You* la saison dernière, en duo avec Guilherme Garrido au Théâtre de la Bastille, le chorégraphe Pieter Ampe revient avec son frère Jakob, musicien et chanteur. Sous la houlette d'Alain Platel, mentor de ce spectacle, ils cosignent une pièce musicale et dansée, à l'intersection de leurs deux disciplines.

Laure Dautzenberg : *Alain Platel a choisi de travailler avec vous, Pieter, et Pieter avec vous, Jakob...*

Pieter Ampe : Oui, Dirk Pauwels (directeur artistique de CAMPO, centre d'art de Gand), m'avait demandé de faire une liste de noms de gens avec lesquels j'aimerais travailler. En dernier sur ma liste, j'avais mis Jakob. J'avais envie de travailler avec lui mais je n'étais pas très sûr que ce soit une bonne idée car nous avons les mêmes mauvaises habitudes et je craignais qu'elles ne soient amplifiées ! Mais comme, cette fois, nous avions un mentor avec Alain Platel, je me suis dit « pourquoi pas »... Et ça a très bien marché.

L. D. : *Et vous Jakob, vous avez tout de suite accepté ?*

Jakob Ampe : Oui. J'avais vu les pièces de Pieter avec Simon Mayer, avec Guilherme Garrido, *The Song of ROSAS*, et j'avais été vraiment très charmé par sa voix et par le mouvement. J'aimais beaucoup l'idée d'une rencontre entre nos deux disciplines. Et puis nous venons d'une famille où le langage du corps compte beaucoup. Nous avons les mêmes gestes, la même façon de regarder, de marcher, de parler.

P. A. : Ce n'est pas très calculé, cela peut être un peu étrange, mais c'est vrai que nous avons travaillé à partir de cela.

L. D. : *C'est un spectacle sur le fait d'être frère...*

P. A. : Oui.

J. A. : Non. Je n'ai jamais pensé que Pieter était mon frère en jouant avec lui.

P. A. : C'est vrai que nous n'y avons jamais pensé pendant les répétitions même s'il s'agissait pour moi du portrait de deux frères. Ce n'était pas ce qui était en jeu. Ce qui nous intéressait était plutôt comment chacun, avec sa discipline, pouvait aller à la rencontre de l'autre, comment trouver des ponts entre deux mondes. Nous cherchions vraiment au départ comment aider l'autre à entrer dans notre univers, nous cherchions des connexions.

L. D. : *Pourtant, l'impression que l'on a est un mélange de jeu et de compétition. On passe sans cesse de l'un à l'autre...*

P. A. : Oui, mais au départ, je ne voulais pas du tout

faire quelque chose sur le combat ou la rivalité, puisque je l'avais fait avec Guilherme Garrido. Cette idée de compétition est donc née très tard, quand nous avons enchaîné nos « exercices ». Il fallait trouver un fil pour tenir l'ensemble. Nous l'avons trouvé avec les boîtes (les deux frères passent leur temps à s'extirper et à rentrer dans des cubes, à les monter les uns sur les autres...). C'est là que sont vraiment nés les jeux entre nous en quelque sorte.

J. A. : Et dans le jeu, il y a la naissance de la compétition.

P. A. : Et maintenant tout le monde le voit comme un combat et un jeu ! Du coup, le titre s'est mis à ne plus sonner comme une blague. J'ai proposé d'en changer, mais Alain Platel trouvait au contraire que c'était très bien, que le message était clair.

L. D. : *Comment avez-vous choisi les chansons ?*

J. A. : Pour rire, j'ai joué sur un clavier très bon marché devant Alain Platel *That's What Friends Are For* de Burt Bacharach, en la chantant de façon un peu fausse, mélo. Lui, il a trouvé ça magnifique, direct, chaleureux et très émouvant, même dans la façon que nous avons de la chanter ensemble, comment nos deux respirations pouvaient se ressembler. Alors on l'a gardée.

P. A. : Oui, aujourd'hui j'aime la chanter de manière pas trop ironique, ça donne un mariage parfait de nos deux modes d'expression et la gestuelle est vraiment physique. Ça raconte avec subtilité ce que c'est qu'être des frères.

L. D. : *Et pourquoi chantez-vous l'hymne national flamand ?*

J. A. : Quand nous étions en train de répéter, il n'y avait pas de gouvernement en Belgique. Tout le débat se polarisait autour du conflit entre Flamands et Wallons, et les extrémistes montaient en puissance, surtout en Flandres. Or Notre-Dame des Flandres est une chanson catholique et flamande. Ça nous paraissait fort et symbolique de l'utiliser à ce moment-là, ça permettait de nous réapproprier notre héritage familial – on a beaucoup chanté cette chanson dans les écoles, ça me rappelle ma jeunesse ! – et national, sans le laisser aux extrémistes. Et puis j'adore cette mélodie. On le chante en mineur, pour ne pas être trop martial, selon un mode un peu répétitif, comme un mantra, avec l'envie d'être au cœur de l'émotion.

P. A. : Oui, de manière générale, avec les chansons, nous voulions aller vers l'émotion, ne pas avoir peur d'en jouer, ce qui n'avait jamais été possible pour moi avant. L'idée c'était d'être direct, quitte à être un peu pompeux, grandiloquent, « à l'américaine », mais d'accepter cette forme sans ironie, avec ce qu'elle peut avoir de beauté. Nous donnons la chose simplement au spectateur, à lui d'en faire ce qu'il veut. Alain Platel soutenait qu'il ne fallait pas que nous ayons peur

« d'être là », que les gens allaient forcément faire des connexions avec leurs propres vies, leurs familles, leurs frères et sœurs, que c'était la grande force de la pièce.

Jakob Ampe

Jakob Ampe est né au Burundi en 1980. Il étudie le chant jazz et l'orthophonie. Il chante pour The Germans (un groupe de rock qui puise ses influences notamment chez Sonic Youth, Liars, Neu!, Can, Captain Beefheart, The Residents, David Bowie, Faust, Scott Walker, Cluster, The Fall, Deerhunter, This Heat, Burzum et Brian Eno).

Le groupe a fait ses débuts en 2008 et les critiques ont adoré leur CD, qui a été élu CD de la semaine par le *Standaard*. Le groupe a reçu l'étiquette de « Groupe rock le plus dangereux de Belgique » et « d'héritiers des Evil Superstars ».

En 2009, le groupe a sorti une édition limitée de son dernier opus, *Grote meneren/Straffe madammen*, (*Grands messieurs/Dames sévères*) dont quelques titres ont atterri directement dans la playlist de Klara.

La même année, le groupe a été invité à créer un spectacle avec les danseurs Pieter Ampe et Eun Kyung Lee pour le festival De Nachten. The Germans a également joué avec d'autres groupes comme The Kills, Health, Fuck Buttons, The Big Pink, Eugène Chadbourne et Damo Suzuki.

En 2010, Jakob Ampe n'a rien fait, sinon s'acheter une modeste maison à deux façades. En avril 2011, il participe au spectacle *Chicago Songbook* du compositeur Thomas Smetrijns. Il collabore en outre à un enregistrement de chansons pop accessibles avec le musicien de jazz Frederik Leroux.

En 2011, il reçoit son diplôme d'orthophonie. Il s'intéresse plus précisément à la voix. En tant que thérapeute vocal et professeur de chant, il développe une vision unique sur les possibilités physiques et artistiques de la voix humaine. Selon lui, tout un monde se cache derrière la combinaison du mouvement et de la voix. C'est ce monde qu'il s'est mis en quête d'exploiter à fond.

Pieter Ampe

Pieter Ampe est né en 1982 au Burundi et grandi à Gand, où il suit plusieurs ateliers de théâtre au Speeltheater Gent (1990-2001, maintenant le Kopergijetrij).

En 2002 et 2003, il étudie à la Salzburg Experimental Academy of Dance puis l'année suivante, il suit des cours de danse théâtrale à la Dansacademie d'Arnhem en Hollande. Entre 2004 et 2008, il poursuit son parcours avec les deux cycles de P.A.R.T.S. à Bruxelles. Au cours de sa formation, il crée le spectacle en solo *On Stage* (2006) et *Still Difficult Duet* (2007) avec Guilherme Garrido. Avec Simon Mayer, il présente le spectacle *O feather of lead* (2008). Il danse sous la direction de Mia Lawrence dans *When you look at me* ; de Jan Decorte dans *Cirque Danton*, chorégraphie de Charlotte Vanden Eynde ; de Maria Theresia dans *Entdekt die zeitgenössische Kunst* (2008) ; avec United Sorry (duo qui réunit Frans Poelstra et Robert Steijn) et avec l'artiste Roland Seidel et la chorégraphe Anne Juren. Le quartet The Germans, le groupe noise-rock basé à Gand, a invité Pieter Ampe à apporter un contrepoint visuel à leur spectacle, *De Nachten 2008*.

En 2006, avec soixante-quatre autres danseurs et chorégraphes, Pieter Ampe participe au danceWEB, un programme de bourses d'étude qui est organisé chaque année dans le cadre du festival viennois ImpulsTanz. De cette initiative est né le réseau d'artistes Sweet&Tender Collaborations, qui a notamment organisé des rencontres en France, à Saint-Erme et à Porto, et auxquelles Pieter a également collaboré.

À l'occasion du vingtième anniversaire du Vooruit, Pieter Ampe a créé *Kiezen is Verliezen* (*Choisir, c'est renoncer*, 2003-2004). Il danse également dans *The Song* (2009), la dernière production en date de ROSAS, sous la direction de Anne Teresa De Keersmaeker. Artiste résident au CAMPO, il a créé avec le Portugais Guilherme Garrido la suite de *Still Difficult Duet : Still Standing You*, spectacle qui a été sélectionné pour le Circuit X du Theaterfestival.

Alain Platel

Alain Platel est né en 1956 en Belgique. Orthopédagogue de formation et metteur en scène autodidacte, il fonde un petit groupe collectif avec des amis et des membres de sa famille en 1984. À partir de *Emma* (1988), son profil de metteur en scène s'affirme. Pour *Bonjour Madame* (1993) (Théâtre de la Bastille), *La Tristezza Complice* (1995) (Théâtre de la Bastille) et *Lets op Bach (Quelque chose sur Bach)* (1998), il signe des productions qui propulsent internationalement au sommet Les Ballets C de la B (la compagnie s'étant entre temps rebaptisée). Avec l'écrivain Arne Sierens, il suit en même temps une voie similaire pour le théâtre de la jeunesse avec la compagnie du Victoria, à Gand, avec *Mother & Child* (Théâtre de la Bastille, 1995), *Bernadetje* (1996) (Théâtre de la Bastille, 1997) et *Everybody Indian* (1999). Après *Everybody Indian*, Alain Platel annonce qu'il arrête la production. Mais Gérard Mortier le convainc de faire *Wolf* (2003) sur une musique de Mozart. Le projet de chœur pour l'ouverture du nouveau Théâtre royal flamand (KVS), marque le début d'une intense collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. En 2006, *vsprs* constitue un virage. Son travail, qui jusque là avait été exubérant, tant au niveau de la diversité des artistes que des thématiques qui étaient abordées, passe alors à fleur de peau, devient plus nerveux et dévoile un monde tout en pulsion et en désirs. Et en violence aussi, comme *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Son très baroque *Pitié!* (2008) est suivi de *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010), une réflexion quasi ascétique sur fond d'agitation de tout un arsenal de spasmes et de tiques. L'aspiration au dépassement de l'individu devient sans cesse plus palpable. À partir d'un vieux rêve de pouvoir travailler avec son concitoyen gantois Frank Van Laecke, naît en 2010 *Gardenia*, un spectacle sur et avec des transsexuels et des travestis plus âgés. Sa nouvelle production de C de la B *C(H)OERS* a été créée à Madrid au Teatro Real en 2012. Alain Platel a également réalisé des films de danse, en compagnie de la Britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah!Ramallah!Ramallah!* en 2005 et *vsprs : Show and Tell* in 2007) ou en solo avec *De balletten en ci en là* (2006), un regard assez impressionnant sur les tenants et aboutissants d'une compagnie de ballet fondée il y a près de vingt ans, qui nous emmène jusqu'au Viêt Nam et au Burkina Faso. Mais aussi – et surtout – une ode à sa ville natale de Gand. Sa nouvelle production *Tamberbach* a été créée à Munich en janvier 2014.

les 7, 8 et 9 avril à 19 h 30

O QUE FICA DO QUE PASSA (CE QUI RESTE DE CE QUI PASSE)
conception et chorégraphie Teresa Silva/Materiais Diversos

interprètes

Teresa Silva et Filipe Pereira

création lumière, son et costumes

Filipe Pereira et Teresa Silva

chorégraphie

Teresa Silva

scénographie

Filipe Pereira

conseiller à la dramaturgie

Rita Natálio

conseiller technique

Carlos Ramos

musique

extrait de *Prélude à l'après-midi d'un faune*
de Claude Debussy

production-diffusion

Materiais Diversos

www.materiaisdiversos.com

résidences artistiques O Espaço do Tempo, Residências ON/OFF (Guimarães 2012), Alcantara, Ponto de Encontro (Casa Municipal da Juventude, C.M. Almada), Centre Culturel de Cartaxo, O Rumo do Fumo, Atelier Re.al et Auditório Municipal Augusto Cabrita, EIRA/Teatro da Voz. *Coproduction* Festival Materiais Diversos, Fondation Gulbenkian. *Remerciements* à André Soares, Elizabete Francisca, Francisca Pinto, Maria Lemos. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Spectacle présenté avec le soutien de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique).

Ce qui reste de ce qui passe est toujours une sensation. C'est une chose qui ne pourra jamais plus être matérialisée. Cela évoque un souvenir, projette des images et des idées que nous avons sur ce que nous voyons. C'est comme un corps matérialisé par la lumière, comme une danse faite d'expressions momentanées, comme des matériaux que l'on pourrait considérer comme des phénomènes naturels ou des êtres vivants, c'est enfin comme une bouche qui s'ouvre lentement et reconfigure l'expression faciale à chaque seconde. L'aventure, ici, consiste simplement à ressentir. Se donner la possibilité d'avoir, pour quelques instants, un œil qui ressent.

Teresa Silva

Teresa Silva est née en 1988. Elle suit des études de danse au Conservatoire national. En 2006, elle obtient le diplôme de danseur professionnel et en 2009 la licence à l'École supérieure de danse. Cette même année, elle finit le programme d'étude, recherche et création chorégraphique à Forum Dança (PEPCC). Au cours de cette formation, elle travaille avec Deborah Hay, Meg Stuart, Vera Mantero, Loïc Touzé, Francisco Camacho, Jeremy Nelson, João Fiadeiro, Julien Hamilton, Miguel Pereira, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Patrícia Portela, João Tabarra... En tant qu'interprète, elle travaille avec Tânia Carvalho, Ana Borralho & João Galante, Vera Mantero & PEPCC, Sofia Dias & Vítor Roriz, Maria Ramos, Mariana Tengner Barros et Rui Lopes Graça. Depuis 2008, elle développe son travail avec le solo *Ocooo*, la pièce *A vida enorme/ La vie en or* en collaboration avec Maria Lemos, *Leva a mão que eu levo o braço* et *Um espanto não se espera* en collaboration avec Elizabete Francisca (Théâtre de la Bastille, 2013). En 2011, elle remporte le DanceWEB Scholarship/Impulstanz Festival, avec une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian. Elle travaille également au sein du groupe d'étude et de recherche Encontros Rumo, dirigé par Vera Mantero. Teresa Silva est artiste associée à la structure Materiais Diversos.

Felipe Pereira

Felipe Pereira est diplômé de l'École supérieure de danse de Lisbonne. Il a récemment participé au programme d'étude, recherche et création chorégraphique au Forum Dança, où il a notamment travaillé avec Meg Stuart, Francisco Camacho, Loïc Touzé, Jennifer Lacey, Madalena Victorino, Jeremy Nelson, João Fiadeiro, Miguel Pereira, Vera Mantero, K.J. Holmes, Mark Tompkins, Patrícia Portela. Au sein de ce programme, il a créé le solo *é Grande mas ficate bem et Halé*, en collaboration avec Aleksandra Osowicz, Helena Ramirez, Inês Campos et Matthieu Ehrlacher. Il collabore aux performances *Liams'* d'Inês Jacques, *Planes'* et *Floor of the Forest* avec la Trisha Brown Dance Company, *Ring* de Félix Ruckert, *Matrioska* de Tiago Guedes, *Icosahedron* de Tânia Carvalho, *Relativité générale - Rien n'est établi* (work in progress) de Mariana Pisani, *O mesmo mas ligeiramente diferente* et *For a de qualquer presente* de Sofia Dias et Vítor Roriz.

les 7, 8 et 9 avril à 21 h

OUT OF ANY PRESENT

création et interprétation de Sofia Dias et Vítor Roriz/Materiais Diversos

son

Sofia Dias (images sur scène)

collaborateur artistique

Catarina Dias

invité

Filipe Pereira

directeur technique et création lumières

Nuno Borda de Água

production-diffusion

Materiais Diversos

www.materiaisdiversos.com

Coproduction Alkantara (Lisbonne), Box Nova/CCB, Jardin d'Europe, O Espaço do Tempo, 4 Culture Association. *Avec le soutien* de DEPARTS, réseau financé par la Commission européenne (Programme Culture). *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Résidences artistiques Bains Connective, ACCCA, Eira e Negócio/ZBD, Cine-Teatro São Pedro – Alcanena (“São Pedro abre as portas”)

Production SUMO Association de Diffusion Culturelle
Remerciements à Maria Ramos, Oficinas do Convento, João Sofio, Tiago Fróis, Hélder Azinheirinha, Pedro Videira.

Spectacle présenté avec le soutien de l'ONDA (office national de diffusion artistique).

Repérés depuis quelque temps au sein de la création émergente sur les scènes européennes, Sofia Dias et Vítor Roriz, performeurs et chorégraphes portugais, ont initié leur travail en tandem en 2006. Ils parcourent des territoires inattendus du corps tout en cherchant sa relation à la parole, au discours. Tous deux se sont auparavant formés à la danse contemporaine et ont aussi participé en tant qu'interprètes au travail de chorégraphes de renom, tels Jan Fabre pour la première ou Wim Vandekeybus pour le second. À travers un découpage extrêmement précis de scènes dans lesquelles le langage parlé et musical est partagé avec une gestuelle découpée au laser, ils créent une forme insolite et virtuose.

Sofia Dias et Vítor Roriz ont étudié et créé divers spectacles de danse depuis le début de leur collaboration en 2006. Leur travaux ont été présentés au Portugal, en Espagne, en France, en Allemagne, en Suisse, en Roumanie, en Belgique et aux Pays-Bas. Parallèlement, ils animent des ateliers pour des professionnels et non-professionnels au Centre Em Movimento, au Forum Dança, pour les compagnies Instavel et Alkantra et pour le Festival Ofélia. Entre 2010 et 2012, ils sont professeurs à l'ESAD (Caldas da Rainha). Ils sont artistes associés chez Materiais Diversos (Lisbonne) et à O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo).

Sofia Dias

Sofia Dias est diplômée du Conservatoire national de danse de Lisbonne. En 2001, le soutien du Ministère de la Culture portugais (I.P.A.E) lui permet de se rendre à New York où elle renforce sa formation au Cem (Centre em Movimento) et participe à de nombreux ateliers dont celui de Steve Paxton en 2011, *Material for the Spine*. En 2004, Sofia Dias participe aux concours internationaux de théâtre avec La Nouvelle École des Maîtres, projet de Thierry Salmon avec Jan Fabre. Elle travaille notamment avec Sofia Neuparth, Ronit Ziv/compagnie Instavel, Javier de Frutos/C.I., Alias compagnie/Guilherme Botelho, Lilia Mestre/Random Scream, Corinne Rochet/Co. Utilité Publique, Maria Ramos, Luís Guerra de Laocoi, Tânia Carvalho, Clara Andermatt et Marco Martins. En parallèle, elle se consacre à l'expérimentation autour du son, afin de créer des ambiances sonores pour ses œuvres et ses collaborations.

Vítor Roriz

Vítor Roriz étudie les sports et l'éducation physique à l'université de Porto. Après avoir travaillé comme acteur à l'Oficina Théâtre Compagnie (1997-2000) sous la direction de Moncho Rodrigues, il poursuit son entraînement de danse au Centre de danse de Porto et au Forum Dança de Lisbonne. Il participe au projet pluridisciplinaire *COLINA/Talin06* et il est sélectionné pour la résidence APAP (Advancing Performing Arts Project) à Torres Vedras. Il participe au programme de bourse d'étude DanceWeb lors du Festival international ImPulse Tanz (Vienne, 2011). Il travaille notamment avec Paola Moreno Bruno Dizien, Wim Vandekeybus/Ultima vez, Guilherme Botelho/Alias Compagnie, Lilia Mestre, Davis Freeman/Random Scream, Aldara Bizarro, Abraham Hurtado, Clara Andermatt et Marco Martins.